

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 9 octobre 1901.



ES nouvelles officielles de la santé du Souverain-Pontife sont assez bonnes, et en effet le pape continue à recevoir. Peu nombreuse, il est vrai, sont les personnes qu'il admet, sur le coup de midi, à son audience ; mais en causant d'affaires avec elles, il montre une mémoire aussi tenace que par le passé et une intelligence dont la lucidité n'a rien à envier à celle de ses interlocuteurs. Toutefois, malgré ces assurances et en dépit de ces audiences, il revient de trop de côtés que le Souverain-Pontife est vraiment fatigué pour qu'il n'y ait pas un peu de vérité dans ces bruits. Je dis fatigué et non malade, car c'est au fond l'épuisement de la vie qui se fait sentir. Le pape peut le surmonter pendant trois ou quatre heures vers le milieu de la journée, mais cet effort l'anéantit en quelque sorte pour tout le reste du jour. Et puis l'alimentation devient difficile, parce que les vivres ne sont point mâchés. En somme l'état général, sans être inquiétant, est moins bon que par le passé. Il se pourrait d'ailleurs fort bien, et son entourage l'espère, que cet affaiblissement soit provisoire et provienne du changement de saison ; toutefois quelques prélats ne cachent pas leur inquiétude.

— L'affaire de Saint-Jérôme-des-Esclavons, qui menaçait d'ouvrir un conflit aigu entre le Vatican et le Quirinal, vient de recevoir une solution, inattendue pour la presse libérale, mais qu'il était facile de prévoir. Le gouvernement italien s'est mis d'accord avec le représentant de l'Autriche, le comte Coronini-Cronberg. Il reconnaît les droits de l'Autriche sur cette œuvre pie, retire en conséquence le commissaire royal qu'il avait nommé, et remet Saint-Jérôme et son administration à l'attaché d'ambassade d'Autriche-Hongrie. Le comte s'est empressé d'appeler l'ancien recteur, l'abbé Pazman, et de lui confier l'institut. Le collège croate s'ouvrira le 21 novembre ; et,